

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »
du 22 juin 1927

N° 45.

Victimes d'Amour

PAR GEORGES DE LYS

XXL — Voile-face

Dolphin, avant de se séparer d'Ulster, eut pour lui une chando étendue.

Croyez vous, monsieur, une jeune fille de son âge bien fixée sur ses propres sentiments ? implora Tom désespérément.

C'est difficile à établir, répondit le père.

Non, je ne puis tout ce refus pour définitivement. Tout, alors, serait fini pour moi !

Vous êtes bien jeune aussi !

Vous trouvez monsieur, et si vous me croyez capable de l'oublier et d'en aimer une autre... Oh ! monsieur, n'aviez-vous pas pitié de moi ?

Que vous dire, mon ami ! Je partage votre peine et reproche à ma fille de s'être montrée si cruelle.

— Ulster l'entendit et repuis courage.

— Oh ! monsieur, oui ! Elle peut me revoir ! ... Si seulement vous étiez mon ami ! Mais je suis, Tom.

— Alors, vous me viendrez en aide... Vous n'avez réellement rien contre moi ?

— Il n'est personne que je préfère à vous comme mari pour Norah, Tom, mais je ne puis faire pression sur ma fille pour l'unir à un homme qu'elle n'aimerait pas.

Le banquier mouta rejoindre sa femme, il la trouva devant une botte à bijoux ouverte, elle maniait un long collier de perles.

Comment vous sentez-vous, cherie, dit Dolphin.

— Admirablement. J'ai eu un excellent sommeil et je suis si bien rétablie que je vous demande John, de partir demain pour Sandbury.

Nous ironie si Spender le permet.

— Oh ! Spender ! Il est assommant... Dites donc, John, je choisissons ce collier de perles pour Norah. Vous ne lui permettrez pas quelqu'un aucun bijou, mais la voila jeune fiancée, elle peut porter ces perles.

Norah n'est plus fiancée, ma chérie, répondit-il, elle vient de donner congé à Tom à l'instant même.

— Que dites-vous ? se récria Victoria en laissant tomber à terre le collier de perles, vous plaisez sûrement, John ?

— Non. Tom sort d'ici.

— C'est absurde !... Norah est folle de lui !

— C'est elle qui l'a congédie. Elle ne l'aime donc pas.

— Si ! Une femme est plus clairvoyante en l'espèce qu'un homme ; Norah est d'une nature des plus grecques et non une étourdie

qui vire au vent. John, il y a quelque mystère là-dessous.

— Une jeune fille a le droit d'aviser un homme qu'elle s'est trompée.

— Mais ce n'est pas, persista Victoria. Je le sais sans pouvoir faire d'erreur. Je veux tirer cela au clair.

— Vous feriez mieux de ne pas lui en parler.

— Pardon ! je lui en parlerai certainement.

L'occasion se présenta le soir même. Sir William Frost dinat chez ses amis. Victoria était dans ses meilleures heures, admirablement habillée, avec ce soupçon d'audace qu'elle affectait souvent dans sa mise. Norah était calme, un peu silencieuse seulement. Le docteur, de son ton de plaisanterie un peu fourbe lui demanda si elle avait perdu sa langue. Elle se contenta de répondre qu'il avait un peu mal à la tête.

Au salon, Victoria se mit à son jeu de patience.

— Je réussis à chaque coup ! s'écria-t-elle triomphante.

— Est-ce le même jeu que l'autre soir ? demanda sir William.

— Oui.

— Et vous vous souvenez maintenant de qui vous l'avez appris ?

— Pas davantage ! c'est vraiment bizarre. D'autant plus que ce jeu est très différent des autres.

Norah se retira de bonne heure. Victoria ne tarda pas à la suivre. Elle se dirigea vers la chambre de sa fille et la trouva debout devant le chevêtre.

La mère entra dans la chambre.

— Quelque chose de mal au vent. Qui l'a appris au sujet de Tom et de vous ? méchante petite fille : votre père m'a raconté une histoire à laquelle je ne puis croire tant que vous ne me l'aurez pas donné.

— Je comptais bien vous en parler, maman, dit Norah.

— Alors, c'est vrai, vous avez rompu ?

Oui.

Victoria regarda sa fille bien en face.

— Quelle figure, grand Dieu ! Norah, mon cher cœur, qu'est-ce donc ?... Vous vous êtes querellés ?... Vous êtes deux jeunes filles !

— Non, maman, il n'y a rien entre nous.

— Alors quoi ?... Et d'où vient pareil visage ?

— Je suis un peu souffrante, maman.

— Vous avez une mine absolument à l'envers. Évidemment c'est la conséquence de votre rupture.

— Non, maman, mais je ne me sens pas bien.

— Avouez donc que vous regrettez sa retraite ?

— Non.

— Voulez me cachez quelque chose ma chérie ; refuserez-vous de vous confier à votre mère ?

La douleur de la voix de Victoria, sa tendresse pleine d'effusion étaient plus que n'en pouvait supporter la jeune fille. Elle éclata en sanglots tumultueux et irrésistibles.

Victoria l'entoura de ses bras, la berça contre sa poitrine comme elle est fait d'un petit enfant.

— Mon aimée, mon bébé, — sa voix si douce s'étranglait d'émotion, — pourquoi vous rendriez vous-même malheureuse ? Soyez en paix, votre maman arrangera tout, elle vous le promet...

Longtemps, elles restèrent embrassées ; peu à peu, les sanglots de Norah s'apaisèrent ; d'un pâle de linge, la pauvre enfant était brise de douleur.

— Quel enfantillage, reprit-elle ; vous

êtes folle de Tom et vous le congédiez sans raison !... Et vous êtes bien gardée de faire disparaître sa photographie, observant-elle en apercevant le portrait de l'heureuse humaine sur la cheminée.

Noséau avait repris pleine possession d'elle-même.

— Je vous en prie, maman, j'insiste pas davantage. Il n'y a eu ni querelle, ni rancune... Je ne veux pas épouser Tom, voilà tout. Je m'étais méprise sur mes sentiments pour lui. Je suis désolée, c'est pourquois je suis montrée si sotte tout à l'heure.

— Soit ?... Mais, maignonne chérie, les mains aimant justement leurs petites filles quand elles sont sorties ainsi. N'aviez-vous pas été un peu consolé.

— Oui, maman, autant qu'il était possible.

— Allons, maintenant, chérie, dormez en paix. Demain matin nous verrons si le soleil ne peut pas briller encore.

Noséau misa au lit, sa mère la borda, resta quelques instants à caresser ses cheveux épars sur l'oreiller. Une expression étrange dégagée de son visage comme si elle était fatiguée pour se remémorer un souvenir insaisissable.

Elle descendit ; les deux amis avaient quitté le salon ; elle les retrouva dans le cabinet de travail.

Elle coupe leur conversation pour s'adresser au docteur :

— William, John vous a-t-il raconté ?... C'est si absurde, cette brouille entre Tom et Norah. Bien qu'elle n'en veuille pas convenir, il y a eu entre eux quelques querelles, et le pauvre enfant a le cœur brisé. Je m'explique Tom dès demain...

(4 suivre).

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »
du 22 juin 1927

N° 45.

Victimes d'Amour

PAR GEORGES DE LYS

XXL — Voile-face

Dolphin, avant de se séparer d'Ulster, eut pour lui une chando étendue.

Croyez vous, monsieur, une jeune fille de son âge bien fixée sur ses propres sentiments ? implora Tom désespérément.

C'est difficile à établir, répondit le père.

Non, je ne puis tout ce refus pour définitivement. Tout, alors, serait fini pour moi !

Vous êtes bien jeune aussi !

Vous trouvez monsieur, et si vous me croyez capable de l'oublier et d'en aimer une autre... Oh ! monsieur, n'aviez-vous pas pitié de moi ?

Que vous dire, mon ami ! Je partage votre peine et reproche à ma fille de s'être montrée si cruelle.

— Ulster l'entendit et repuis courage.

— Oh ! monsieur, oui ! Elle peut me revoir ! ... Si seulement vous étiez mon ami ! Mais je suis, Tom.

— Alors, vous me viendrez en aide... Vous n'avez réellement rien contre moi ?

— Il n'est personne que je préfère à vous comme mari pour Norah, Tom, mais je ne puis faire pression sur ma fille pour l'unir à un homme qu'elle n'aimerait pas.

Le banquier mouta rejoindre sa femme, il la trouva devant une botte à bijoux ouverte, elle maniait un long collier de perles.

Comment vous sentez-vous, cherie, dit Dolphin.

— Admirablement. J'ai eu un excellent sommeil et je suis si bien rétablie que je vous demande John, de partir demain pour Sandbury.

Nous ironie si Spender le permet.

— Oh ! Spender ! Il est assommant... Dites donc, John, je choisissons ce collier de perles pour Norah. Vous ne lui permettrez pas quelqu'un aucun bijou, mais la voila jeune fiancée, elle peut porter ces perles.

Norah n'est plus fiancée, ma chérie, répondit-il, elle vient de donner congé à Tom à l'instant même.

— Que dites-vous ? se récria Victoria en laissant tomber à terre le collier de perles, vous plaisez sûrement, John ?

— Non. Tom sort d'ici.

— C'est absurde !... Norah est folle de lui !

— C'est elle qui l'a congédie. Elle ne l'aime donc pas.

— Si ! Une femme est plus clairvoyante en l'espèce qu'un homme ; Norah est d'une nature des plus grecques et non une étourdie

DIMANCHE PROCHAIN 26 JUIN

Le Parc aux Oiseaux bleus

PAR CHARLES FOLEY

qui vire au vent. John, il y a quelque mystère là-dessous.

— Une jeune fille a le droit d'aviser un homme qu'elle s'est trompée.

— Mais ce n'est pas, persista Victoria. Je le sais sans pouvoir faire d'erreur. Je veux tirer cela au clair.

— Vous feriez mieux de ne pas lui en parler.

— Pardon ! je lui en parlerai certainement.

L'occasion se présenta le soir même. Sir William Frost dinat chez ses amis. Victoria était dans ses meilleures heures, admirablement habillée, avec ce soupçon d'audace qu'elle affectait souvent dans sa mise. Norah était calme, un peu silencieuse seulement. Le docteur, de son ton de plaisanterie un peu fourbe lui demanda si elle avait perdu sa langue. Elle se contenta de répondre qu'il avait un peu mal à la tête.

Au salon, Victoria se mit à son jeu de patience.

— Je réussis à chaque coup ! s'écria-t-elle triomphante.

— Est-ce le même jeu que l'autre soir ? demanda sir William.

— Oui.

— Et vous vous souvenez maintenant de qui vous l'avez appris ?

— Pas davantage ! c'est vraiment bizarre. D'autant plus que ce jeu est très différent des autres.

Norah se retira de bonne heure. Victoria ne tarda pas à la suivre. Elle se dirigea vers la chambre de sa fille et la trouva debout devant le chevêtre.

La mère entra dans la chambre.

— Quelque chose de mal au vent. Qui l'a appris au sujet de Tom et de vous ? méchante petite fille : votre père m'a raconté une histoire à laquelle je ne puis croire tant que vous ne me l'aurez pas donné.

— Je comptais bien vous en parler, maman, dit Norah.

— Alors, c'est vrai, vous avez rompu ?

Oui.

Victoria regarda sa fille bien en face.

— Quelle figure, grand Dieu ! Norah, mon cher cœur, qu'est-ce donc ?... Vous vous êtes querellés ?... Vous êtes deux jeunes filles !

— Non, maman, il n'y a rien entre nous.

— Alors quoi ?... Et d'où vient pareil visage ?

— Je suis un peu souffrante, maman.

— Vous avez une mine absolument à l'envers. Évidemment c'est la conséquence de votre rupture.

— Non, maman, mais je ne me sens pas bien.

— Avouez donc que vous regrettez sa retraite ?

— Non.

— Voulez me cachez quelque chose ma chérie ; refuserez-vous de vous confier à votre mère ?

La douleur de la voix de Victoria, sa tendresse pleine d'effusion étaient plus que n'en pouvait supporter la jeune fille. Elle éclata en sanglots tumultueux et irrésistibles.

Victoria l'entoura de ses bras, la berça contre sa poitrine comme elle est fait d'un petit enfant.

— Mon aimée, mon bébé, — sa voix si douce s'étranglait d'émotion, — pourquoi vous rendriez vous-même malheureuse ? Soyez en paix, votre maman arrangerait tout, elle vous le promet...

Longtemps, elles restèrent embrassées ; peu à peu, les sanglots de Norah s'apaisèrent ; d'un pâle de linge, la pauvre enfant était brise de douleur.

— Quel enfantillage, reprit-elle ; vous